DJILLALI LIABÈS[[1]](#footnote-1)

Entreprises, entrepreneurs et bourgeoisies d'industrie en

Algérie. Quelques éléments pour une sociologie de

"l'entreprendre"[[2]](#footnote-2) :

Domaine d’intervention :

Sociologie industrielle, une sociologie de "l'entreprendre, sociologie de la bourgeoisie, sociologie du développement.

* Son objet de recherche
* Cet article présente le résultat de l'analyse des données économiques et sociologiques issues de 2 enquêtes sur le terrain réalisées en 10 ans d'intervalle, la première en 1971-1972, la seconde en 1982-1983. A caractère essentiellement socio-économique, elles ont été complétées par des entretiens avec des entrepreneurs. Ces derniers ont été interroges et suivis jusqu'à la rédaction sa thèse de doctorat.
* Les contributions des sciences sociales qui éventuellement, pourront apporter des assises théoriques et méthodologues afin de comprendre le processus de l’industrialisation et l’acculturation en Algérie.
* Des entrepreneurs prives face a une économie de rente.
* Concepts développés

*la personnification de rapports de production : les relations objectives entre les individus et les propriétés*

*les bourgeoisies d'entreprise ;* une structuration spécifique économique qui participe dans la structuration de l’espace économique .

*Accumulation du capital privé,* extension de lagrande production mécanique, générerait également un procès paradoxal de fossilisation récupération de formes productives.

*L’industrialisation la multiplication des usines et la généralisation du travail à l'usine*

*La croissance des villes* l’espacede *déploiement et de réalisation de nouveaux modèles deconsommation des biens matériels et symboliques, de comportement et de sociabilité*

*étatisation de la vie sociale* l'intervention multiforme de l'Etat dans le secteur social

*usine*sièged’une série de rapports moins clairs auxtravailleurs, traversés par toutes les ambiguités et lescontradictions que porte la société dans son ensemble.

* Problématique :
* Ce que bourgeoisie d’entreprise veut dire, dans les conditions propres à notre pays.
* Pour répondre à ce questionnement, Djilali se lance avec l’hypothèse que l'entrepreneur n'est pas encore parvenu à être ce "manager" efficace et entreprenant, capable d'innover en matière technologique et de rapports sociaux. Par la suite il nous propose 5 thématiques scientifiquement traitées par sa réflexion.
* Les propositions de DJILLALI LIABÈS

1. Le mode de structuration de l'espace économique national (public, privé)

* Le processus d'accumulation et d'industrialisation étatique et privé
* La co­présence de formes de production techniquement et socialement

Hétérgènes est à interprétercomme une des conditions du fonctionnement

Concret des lois du marché.

* Le transfert des capitaux d'une branche à une autre à l’aide d’articulation des différentes fractions du capital social

1. L'accumulation comme dépassement/fossilisation de la vieille société

* L’entrepreneur tire profit des normes sociales, les investit et leur donne un contenu original.
* Un syncrétisme (reproduire les mêmes techniques) dans la gestion de la force de travail,
* Les régimes de retaite, le SGT, la classification des postesou les augmentations de certains taux de salaires, sont tous desindicateurs d'une reconnaissance/dépassement des spécificitésliées aux histoires et aux conditions de formation du systèmeindustriel aux inégalités qui l'ont structuré et aux contradictions qu’il génère.
* Lesrapports de domination traditionnelle (tribalisme, régionalisme, recrutement sélectif, légitimation par les notables traditionnels) est undes instruments essentiels de réduction – matérielle et symbolique –des résistances ouvrières.
* L’émergence d'une religiosité stratégique
* Double exploitation du statut social de la femme
* Ladélocalisation, stratégie capitaliste, s'est insérée dans un réseau traditionnel de pouvoirs

1. Des espaces productifs hétérogènes et aux histoires disparates

* L’usine est un élément aux histoires disparates (tissu urbain, une entreprise isolée en rase campagne, espace productif dual).
* L'entreprise privée n'a rien à envier à l'entreprise publique
* L'usine se présente au regard comme un amoncellement raisonné de machines(victoire)(l’entrepreneur
* développe un discours techniciste/nationaliste par excellence)
* le mode «fordien», est à remarquer
* La division du travail obéit donc à la nature et aux caractéristiques des machines

1. Les rapports à l'Etat et à la société : agent duchangement social, patriotisme et «archéo­ nationalisme»

Nous abordons un autre aspect du réel, celui du discours que tiennentles entrepreneurs sur leur propre pratique, sur leur "conception dumonde" sur la place qu'ils occupent

 (ou revendiquent) dans la société,sur leur perception de l'Etat, bref sur ce qui conditionn-e leur "dire", en ce moment précis.

* Une quasi­idée fixe : l'industriel (le patron) revendique sa place dans la "communauté»(discours présidentiels)
* Aspects éminemment "politiques, »La société est nationale, algérienne avant d'être

privée".

* Laréférence à cette période de formidable concensus constitue la toile de fond, toujours nécessaire, celle qui va donner du sens à cette mythologie "entrepreneuriale"

1. Quelques axes de recherche en guise de conclusions

* il faut s'interroger et aussi sur lafonction sociale qu'elles remplissent dans la mécon-naissance du champ social.
* la question d'un procès public de constitution de couches sociales "privées

La formation d'une bourgeoisie privée en Algérie n'est pas seulement le fait de l'Etat mais serait le résultat (la résultante)

 d'un complexe de causes qui ont produit aussi bien l'Etat national tel qu'on le connaît, que la bourgeoisie avec ses caractéristiques propres

1. un sociologue algérien [↑](#footnote-ref-1)
2. Cahiers du CREAD n°1, 1er trimestre 1984, pages 97­113. Dans le cadre de la thèse de doctorat . [↑](#footnote-ref-2)